

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Le sens des étoiles

Marie-Andrée Arsenault

Volume 42, numéro 1, printemps-été 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90612ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Arsenault, M.-A. (2019). Le sens des étoiles. *Lurelu*, 42(1), 14–14.

Le sens des étoiles

Marie-Andrée Arsenault

On évalue mal la portée des histoires qui croisent notre chemin. Entre guide et bonne étoile, la littérature a un je-ne-sais-quoi de salvateur. Cela peut paraître à la fois simple et immense. C'est pourtant l'héritage le plus précieux que je souhaite léguer à mes élèves.

L'heure est au visionnement des bandes-annonces littéraires réalisées en deuxième secondaire. Un projet permettant de transposer à l'écran nos romans québécois préférés. La présentation de *L'enfant mascara* de Simon Boulerice, drame actuel brodé à même une trame de conte de fées, fait jaser :

– Mais Madame, c'est quoi le rapport entre Larry-Laeticia pis les princesses? C'pas une princesse, le gars, c't'un trans!

Dans ma tête, les idées dansent. Je me demande souvent jusqu'où doivent aller les apprentissages liés à mon programme :

– Ce n'est pas une raison pour ne pas avoir le droit d'aspirer à un amour comme dans les livres. Sur quel récit veux-tu qu'il ou qu'elle fonde ses rêves? On t'a raconté des contes trans pendant ton enfance?

Rires nerveux. On est tous conscients du fait qu'on a encore une fois franchi la limite qui distingue le cours de français du cours de la vie. Je pousse un peu plus loin ma chance :

– Il serait peut-être temps d'en écrire, non?

Il est tard lorsque je reviens du spectacle de mes élèves. Je suis tellement fière d'eux, difficile de décrire à quel point le sentiment est fort en moi. À force de vouloir tant leur offrir, on dirait qu'ils portent désormais tous un peu de moi. Une part infinie qui ne reviendra pas. Je remonte dans ma classe même si l'école est quasi vide, incertaine à l'idée de rentrer à la maison. Je m'assois un moment dans le noir. La fine guirlande de notre coin lecture est encore illuminée. Sur mon bureau, ma clé de maison brille. Et je ne

sais soudain plus lequel des deux endroits est le plus mon chez-moi.

La bibliothèque du collège est baignée de murmures. Attablés ici et là, étendus sur les divans, accroupis entre les étagères, tous lisent et écrivent. Nous avons organisé l'étape pour offrir une heure par cycle aux jeunes afin qu'ils se consacrent à un projet de lecture et d'écriture personnel. Un espace pour s'abreuver et créer. Chacun a son envie, son idée. Je les ai rarement vus aussi libres et heureux.

Une petite est absorbée par l'exemplaire de *Jane, le renard et moi* ouvert sur ses genoux. Elle ne peut savoir que le personnage d'Hélène, créé par Fanny Britt, dont l'existence retrouve toute sa vivacité lorsqu'elle se plonge dans des vies autres que la sienne, c'est tout moi.

– Il y a tellement plus de couleurs dans les pages où Hélène lit son livre, hein, Madame?

– C'est mon œuvre préférée.

– Et le renard, Madame? Il lui redonne confiance?

Je la prendrais dans mes bras.

À l'aube de ma dixième année d'enseignement, je suis tombée de haut. J'ai quitté ma classe un vendredi sans même me douter que je n'y reviendrais pas de sitôt. À force de vouloir allumer des phares, j'avais perdu le nord et le sens des étoiles. Pendant des semaines, je devrais me recentrer sur ma propre boussole et apprendre à faire de ma maison mon chez-moi. Gros défi quand on est habitué de prescrire des histoires, mais qu'on ne sait plus comment demander aux autres de nous en raconter. Alors, j'ai opté pour ce que je sais faire de mieux. J'ai lu et écrit pour me consoler. Pour dessiner ma carte du ciel. Pour apprivoiser mon renard et apprendre à habiter le réel. Avec des couleurs.

C'est la production écrite de fin d'année sur la bande dessinée québécoise et je tente d'être partout à la fois. Il faut demander à celui qui ne finit pas ses examens parce qu'il a trop faim s'il ne serait pas temps de manger une bouchée. Il faut ramener à l'ordre – et faire rire – le petit tout blême qui a transformé sa feuille en origami. Enfin, il faut répondre aux questions de ce rigolo qui se creuse la tête pour trouver des exemples de personnages de BD :

– Tsé, Madame, la fille avec les *shoes* en vitre?

– Tu parles de Cendrillon?

Il semble exaspéré par la question :

– Ben oui, voyons.

– Ses souliers étaient en vair.

Il lève les yeux au ciel :

– Bon.

– Et c'est plus un personnage de conte.

– C'tu grave, mettons?

– Dans une production sur la bande dessinée, oui.

– C'est donc bien d'la sauce, ça, Madame.

Je relève la tête en espérant pouvoir passer à autre chose. Mais non.

– Mais tsé, Madame, pour Cendrillon?

Ça doit être ce qu'on appelle le don de soi.

– M'écoutez-vous, là?

J'essaie de garder mon sérieux.

– Ses *shoes*, à Cendrillon, s'ils étaient *tight* sur son pied, comment qu'a l'a pu en perdre un dans l'escalier?

On pouffe de rire tous les deux.

La vérité? Impossible d'être plus heureuse qu'ici, maintenant, avec eux.